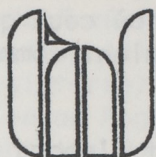


théâtre national de strasbourg



pip simmons
theatre group
de londres

THE GEORGE JACKSON
BLACK & WHITE
MINSTREL SHOW

LE PIP SIMMONS THEATRE GROUP DE LONDRES

Le groupe théâtral de Pip Simmons s'est formé en juillet 1968. Les premières rencontres s'étaient faites dans un cours d'art dramatique où ceux qui allaient constituer cette équipe s'entraînaient comme professeurs ou comme acteurs.

"Notre travail touchait d'abord à certaines sphères de la linguistique, à la recherche de la signification derrière le mot. Pour y parvenir, nous nous sommes servis des jeux de langage semi-lyriques de Jean Tardieu. Nous avons développé le potentiel musical de ses pièces dans une tentative de revalorisation des stéréotypes verbaux, une tentative pour exploiter les défaillances de la communication quotidienne. Nous avons recherché un rituel fondé sur le mouvement, l'improvisation, la discipline stricte, en mettant tout particulièrement l'accent sur le développement, chez l'acteur, du sens de la musicalité, dans les sonorités verbales et les dissonances."

Puis le groupe se détache de la sécurité que lui offre encore un sujet préétabli, un texte écrit, pour donner une place plus importante à l'adaptation, au collage, à l'élaboration de textes originaux. L'introduction de la musique pop, la référence à la bande dessinée, l'intrusion de l'actualité accentuent la force plastique, le dynamisme et l'agressivité de ses représentations.

Le Pip Simmons Theatre Group devient ainsi une des troupes les mieux "établies" de l'Underground : il joue dans les plus grands théâtres anglais, participe aux festivals internationaux, organise des tournées à l'étranger. Il s'est produit en Hollande, en Allemagne, au Danemark, en Suède, en Yougoslavie et à Paris. En 1971, il a participé au Festival mondial de Nancy avec *Do it*, *The Pardoner's tale* et *Superman*.

REPERTOIRE DU PIP SIMMONS THEATRE GROUP

The Masque Routine d'après Georg Kaiser ; *Sand* de Murrey Mednik ; *Conversation-Sinfonietta* de Jean Tardieu ; *Le Sacrifice du bourreau* d'Obaldia ; *Le Guichet* de Jean Tardieu (création en Angleterre) ; *Les Amoureux du métro* de Jean Tardieu (création en Angleterre) ; *The annotated Snareck* d'après Lewis Carrol ; *Do it* d'après Jerry Rubin ; *The Pardoner's tale* d'après Chaucer ; *Superman* ; *Alice in Wonderland* d'après Lewis Carrol.

*
* *
*

UN DIVERTISSEMENT RACISTE : LE "MINSTREL SHOW"

Les "minstrel shows" étaient des divertissements que se donnaient, il y a une centaine d'années, les propriétaires fonciers du Sud des Etats-Unis : ils se barbouillaient de noir et jouaient des pièces où ils parodiaient les manières et le comportement de leurs esclaves.

Ces "représentations" étaient composées de chants, de danses et de dialogues improvisés. Le point de départ avait été, dans les années 1830, une danse grotesque (Jumping Jim Crow) qui connut une popularité telle que Jim Crow allait entrer dans le langage courant comme synonyme de "nègre". Le vrai début du "minstrel show" fut la composition de "Dixie", en 1842, par Dan Emmet. Dans les années qui suivirent, des centaines de blancs essayèrent de gagner un peu d'argent en se passant la figure au bouchon brûlé pour parodier la musique, la danse, les manières de parler et la culture des noirs.

Sous une forme atténuée, le "minstrel show" ne tarda pas à se diffuser dans le Nord. Vers la fin du XIXème siècle, il fut à peu près absorbé par les spectacles de cabaret ou les "revues" de music-hall et accommodé au goût du temps selon les techniques du divertissement professionnel. Le jazz lui donna une nouvelle impulsion, et l'on retrouve directement son influence chez Al Jonson, Eddie Cantor et d'autres. Aujourd'hui encore, en Angle-

terre, le téléspectateur peut suivre le samedi soir une émission des plus populaires : "The George Mitchell Black and White minstrel show".

On peut se demander pourquoi les fermiers du Sud prenaient un tel plaisir aux "minstrel shows". Était-ce seulement le fait de ridiculiser leurs esclaves noirs ? Ou la satisfaction de projeter un stéréotype des noirs qui mettait d'autant plus en valeur l'image idéale que se faisait de lui-même le maître blanc : sobre, actif, plein de piété et de simplicité, instruit. Les noirs étant présentés comme des êtres grossiers, bruyants, impies, fainéants et lubriques.

Mais ces clichés répondaient peut-être à un autre besoin. Après l'abolition de l'esclavage, les propriétaires se trouvaient en face d'une majorité noire qui avait été humiliée pendant des siècles. Les "minstrel shows" n'avaient-ils pas pour but, en dernier ressort, de vaincre leur peur ? Exorciser la peur était sans doute la raison d'être de cette curieuse forme de divertissement qui a toujours bénéficié d'une popularité extraordinaire dans le Sud.

*
* *
*

LE RETOURNEMENT DU "MINSTREL SHOW"

La réalisation du Pip Simmons Theatre Group est une féroce parodie des spectacles qui réjouissaient tant les propriétaires blancs. Mais elle renoue avec le "minstrel show" tel qu'il était aux origines : caricatural, brutalement dérisoire. Tous les préjugés raciaux sont passés en revue. Ils paraîtraient simplement stupides si la confrontation noirs-blancs n'était poussée jusqu'à l'absurde. Les "grands thèmes" traditionnels, l'insoumission des noirs et la supériorité distinguée des blancs se retrouvent dans ce "divertissement". Le blanc continue de voir le noir comme un "nègre puant", qu'il refuse de comprendre et avec lequel il ne veut rien avoir à faire.

Que les noirs veuillent faire une révolution, cela nous est montré comme un propos absolument hilarant. George Jackson, militant révolutionnaire abattu dans une prison de Californie, est présenté comme un pantin que les blancs ont fabriqué pour s'amuser.

Avec une logique imperturbable, les comédiens de Pip Simmons parviennent à diriger le "minstrel show" contre les blancs qui sont dans la salle. Pour tracer leur tableau du problème noir actuel, ils remontent jusqu'au XIX^{ème} siècle ; chaque étape est jouée en musique et en chansons. Et c'est quand ils jouent "aux nègres" que la stupidité et la suffisance des blancs apparaît dans toute son évidence. La farce sert de révélateur à l'attitude oppressive du blanc. L'efficacité du procédé utilisé par Pip Simmons devient particulièrement sensible dans les séquences les plus agressives : la vente d'esclaves où le spectateur devient acheteur, ou la mort de Jackson, parodiée avec la plus grinçante dérision.

Dans son livre *Fais gaffe, blanc, le Black Power va te prendre ta femme*, Julius Lester écrit : "Il est clair que l'Amérique actuelle doit être détruite. Il n'y a pas d'autre solution. Il est impossible de vivre dans ce pays si l'on n'est pas voleur ou assassin." ou : "La lutte des noirs en Amérique ne peut être séparée du problème du Tiers Monde. C'est la coalition naturelle de tous ceux qui se savent déshérités." Face à de telles déclarations, les comédiens du Pip Simmons se tordent de rire : "Ils sont fous, ces nègres". En dénigrant sans cesse les noirs, en ridiculisant leur volonté de lutte, ce "minstrel show" rend les blancs de plus en plus odieux. Les rires glacent le spectateur : c'est dans le malaise et la gêne qu'il doit éprouver la folie du racisme.

"The George Jackson black and white minstrel show est un véritable coup de poing dans la figure de tout blanc bien-pensant qui se prétend lié au sort des noirs. Le Pip Simmons Theatre Group use de tous les moyens pour faire pénétrer un tas de choses désagréables dans nos peaux blanches. Notez bien que la troupe est blanche.

Les noirs ont été tellement asservis par les blancs, dit le Pip Simmons, qu'ils ont même peur de la Révolution. (Il faut dire que le spectacle n'est pas très gentil non plus pour les Black Panthers.) Cela n'a plus aucun sens de prononcer des réquisitoires contre la discrimination raciale. Car quand arrive le moment où le blanc doit montrer sa vraie couleur, celle-ci, à coup sûr, n'est pas noire."

Jac HEIJER

(Un coup sur la tête des "gentils blancs")

- 0 -

"Lorsqu'on est un blanc "libéral", on ressent une sorte de honte de substitution; on a les doigts de pied recroquevillés par la tension nerveuse quand on assiste au dégradant spectacle de la vente aux enchères des noirs, par exemple. Cet étalage brutal de toute la haine raciale a porté une atteinte sérieuse à ma sensibilité de "libéral" et de "progressiste". Mais le Pip Simmons attaque aussi les noirs qui auraient un peu trop vite oublié leurs humiliations et se seraient tout doucement adaptés à notre société occidentale en devenant sobres, actifs, pieux et instruits."

Nick BRINK

(Une confrontation terrifiante avec des pseudo-nègres)

- 0 -

"Pour ma part, j'ai été pris d'un accès de fureur (contre moi-même et contre les blancs en général) quand on a sorti le cadavre de George Jackson de son cercueil comme dans un numéro d'illusionisme. (...) Le spectacle démontre clairement, à travers le rire et les gags, que les "nègres" n'existent pas (on ne doit pas utiliser le mot "nègre"); ce sont simplement des hommes à la peau noire et à l'intelligence inférieure. Cela ne tient pas au fait que la société les réprime: ils ont simplement moins de matière grise! Un professeur hollandais a donné récemment une série de conférences en Afrique du Sud; il affirmait qu'il était prouvé que les noirs étaient moins intelligents que les blancs. Sur le plan de la folie, le

spectacle n'arrive pas à la hauteur de la réalité."

Ben BOS

(Un persiflage sur les nègres qui démasque les blancs)

Les extraits ci-dessus sont tirés d'articles de la presse hollandaise.

x
x x
x

DISTRIBUTION

Mr. Interlocutor	Eric Loeb
Mr. Bones	Mike Jeffries
Mr. Taps	Warren Hooper
Ivory Joe Jordan	Chris Jordan
Lullabelle	Lu Jeffery
Snake Hips	Arwen Holm
The Preacher	Paddy O'Hagan

Conçu et mis en scène par	Pip Simmons
Musique	Chris Jordan
Danses	Eric Loeb
Eclairages	Pip Simmons

x
x x
x

GEORGE JACKSON

George Jackson a été abattu le 21 août 1971 à la prison de San Quentin en Californie. Il était enfermé depuis onze ans, dont sept dans les diverses formes de réclusion au secret. Les circonstances de sa mort ne sont toujours pas éclaircies; les versions les plus contradictoires ont été diffusées par les communiqués officiels et la presse.

Auprès de l'administration, Jackson avait acquis la réputation d'un militant politique notoire. Il était devenu, en fait, le leader du mouvement révolutionnaire noir dans

prisons, *"une légende vivante qui s'est vite propagée dans tout le système pénitentiaire américain"* (Huey Newton).

Deux recueils de lettres de George Jackson ont été publiés. (1) Il y décrit les conditions de vie en prison, le racisme entretenu à des fins de contrôle et de "dressage", ses propres efforts pour éviter de *"devenir moins qu'une bête"* et surtout sa volonté de *"transformer la mentalité du délinquant noir en mentalité révolutionnaire"*.

xxx

George Jackson est né le 23 septembre 1941 dans un des plus anciens quartiers de Chicago, en partie ghetto, en partie agglomération d'usines.

Dès la fin de sa scolarité, comme beaucoup de jeunes noirs élevés dans les ghettos, il a des ennuis avec la police : bagarres, fugues à travers tout l'Etat, chapardages. En 1956, ses parents déménagent à Los Angeles pour l'éloigner de Chicago. A 15 ans, il est blessé au cours d'une tentative de vol à l'étalage et envoyé pour sept mois en maison de correction.

En 1960, à dix-huit ans, il est déclaré coupable de complicité de vol pour avoir conduit la voiture dans laquelle devait fuir un camarade qui avait volé 70 dollars dans une station-service. Mal conseillé, il plaide coupable et se voit condamné à une peine "minimum un an - maximum à vie" : chaque année, une commission de libération sur parole doit décider quand le prisonnier sera remis en liberté. D'échéance en échéance, la commission refusera son élargissement. (Son camarade, par contre, sera libéré en 1963.) A plusieurs reprises, il passe du régime ordinaire au régime de l'isolement sous l'accusation d'agressions qui sont en fait des réactions à des "propos racistes" ou à des menaces de lynchage.

Jackson lit énormément : Marx, Lénine, Trotsky, Mao et les textes d'écrivains et de militants noirs. A travers ces lectures et au contact de guérilleros qui passent par les prisons, il approfondit cette prise de conscience politique qu'accomplit en même temps, à l'extérieur, toute une génération de jeunes noirs américains.

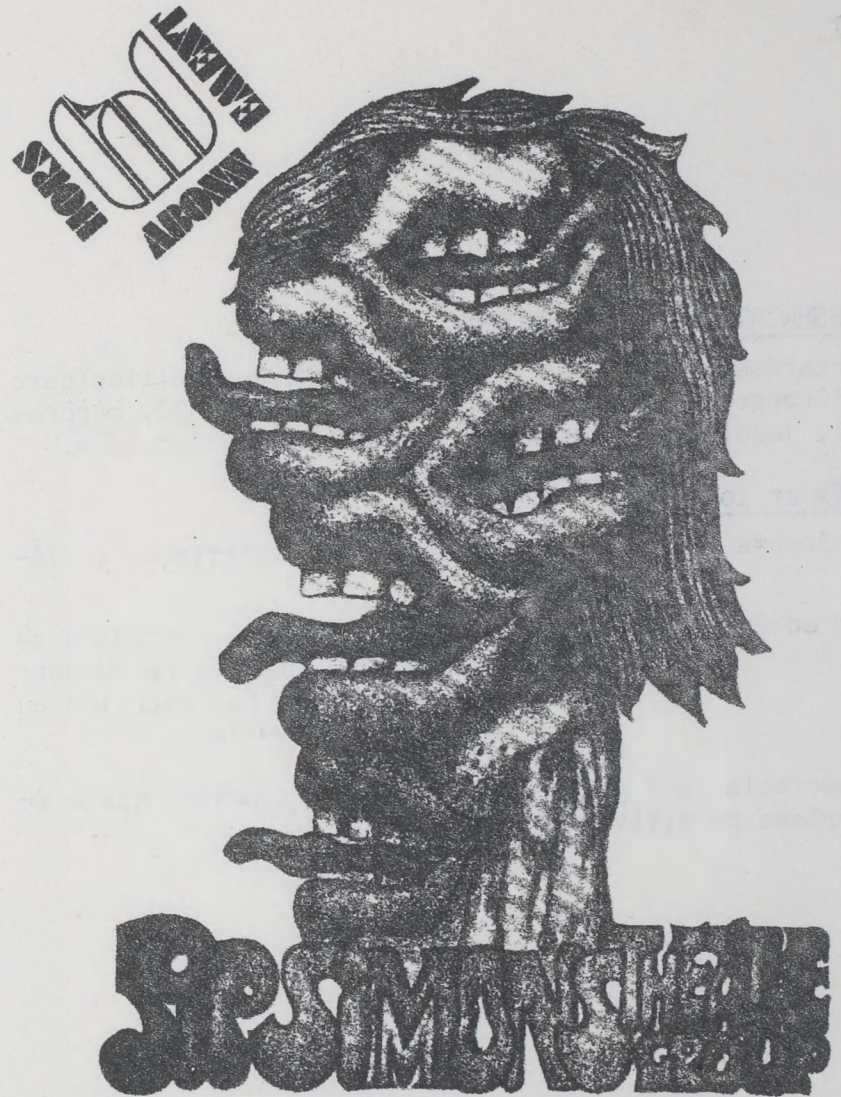
En janvier 1970, quelques minutes après la disculpation d'un gardien qui avait assassiné trois prisonniers noirs, un garde est précipité du haut de l'escalier. Jackson et deux autres prisonniers (les "Frères de Soledad") sont accusés du meurtre. Pour Jackson, qui est déjà condamné à vie, cette nouvelle charge entraîne la peine de mort.

7 août 1971 : Jonathan, le jeune frère de George Jackson, se rend au tribunal de San Raphaël où se déroule le procès d'un détenu de San Quentin. Sortant une carabine pliante, il lance des pistolets à l'accusé et à deux témoins. Ils emmènent le juge en otage. Un tir de barrage arrête leur camionnette, le juge est tué, Jonathan tombe sous les balles. Angela Davis sera accusée d'avoir fourni les armes.

21 août 1971 : Jackson est abattu dans la cour de la prison de San Quentin, à la veille de son procès, dont il voulait faire une tribune politique. L'administration pénitentiaire fait état d'une tentative d'évasion et d'un début d'émeute. Trois gardiens et deux détenus blancs sont tués.

"Il apparaît qu'il n'y eut pas du tout tentative d'évasion, mais assassinat, meurtre prémédité. Depuis un certain temps, le directeur des prisons de Californie, R.K. Procnier, faisait courir le bruit qu'on s'attendait à des troubles à San Quentin. Les gardiens auraient voulu tuer Jackson avec d'autres prisonniers "dangereux", pour faire croire à un essai d'évasion collectif. Jackson, qui savait fort bien que les gardes voulaient d'abord sa peau, réussit à gagner la cour où il fut abattu : il rendait ainsi impossible la version officielle toute préparée et évitait le massacre des autres prisonniers. Ce qui fait dire aux avocats et aux codétenus : George

Jackson a fait le sacrifice de sa vie. Il se peut alors que les gardiens et les deux autres prisonniers tués l'aient été dans une courte bataille consécutive à l'assassinat de Jackson. Il arrivera à Park lui-même, le directeur de la prison, de dire : *Peut-être par vengeance contre la mort de Jackson.*"(Groupe d'information sur les prisons) (2)



(1) *Les Frères de Soledad et Devant mes yeux la mort*,
Collection Témoins, Gallimard, 1970 et 1972.

(2) *Intolérable 3*, Gallimard, novembre 1971.

REPRESENTATIONS A STRASBOURG

Les représentations ont lieu au théâtre du Pavillon (parc de l'Orangerie) à 20 h 30 les lundi 19, mardi 20, mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 février 1973.

Tarifs et locations :

- . Adhérents : 8 F. - Location au TNS à partir du 12 février.
- . Non adhérents : 15 F. (moins de 21 ans, étudiants de moins de 25 ans, groupes de 20 personnes minimum : 10 F.) Location au TNS à partir du 14 février.

Le spectacle est joué en anglais. Il remplace *Alice in Wonderland* primitivement prévu.